

alors soumettre son jugement à celui de son supérieur, et penser que ce qu'il commande est ce qui convient le mieux. « Ayez à cœur, dit Cassien de devenir insensé dans ce monde, dans le sens de l'Apôtre, afin de devenir véritablement sage; ne portez aucun jugement sur les choses qui vous sont commandées; faites-les avec une grande simplicité et une grande foi; et regardez-les toujours comme bonnes, saintes, utiles et sages (1). »

« La vraie obéissance, dit saint Grégoire, n'examine pas l'intention des supérieurs, elle ne discute pas intérieurement; car celui qui a voué toute sa vie au jugement de son supérieur, ne peut éprouver d'autre joie que celle de faire ce qui lui est commandé; il n'est rien de bon pour lui que l'obéissance. Il ne voit dans le commandement que le commandement; peu importe la chose, il ne doit voir que le profit devant Dieu (2). »

Saint Basile avait dit avant l'un et l'autre (3): « Les brebis suivent simplement le pasteur sans faire attention aux chemins par lesquels on les mène, c'est ainsi que doit agir le Religieux envers son supérieur. Il lui doit une parfaite soumission d'esprit; et pourvu que ce

(1) Hoc præ omnibus excole ut stultum te secundum Apostoli sententiam facias in hoc mundo, ut sis sapiens, nihil scilicet discernens, nihil dijudicans ex his, quæ tibi fuerint imperata, sed cum omni simplicitate ac fide obedientiam semper exhibeas; illud tantummodo sanctum, illud utile, illud sapiens esse judicans, quicquid tibi vel lex Dei, vel senioris examen indixerit. *Lib. 4. c. 41.*

(2) Vera obedientia nec præpositorum intentionem discutit, nec præcepta discernit, quia qui omne vitæ suæ iudicium majori subdidit, in hoc solo gaudet, si quod sibi præcipitur, operatur; nescit enim iudicare, quisquis perfecte didicerit obedire, quia hoc tantum bonum putat si præceptis obediat; Præceptum in hoc solo pensari debet, quod majoris præceptum est, et qui obedientiæ bonum exequitur, non injunctum opus debet considerare, sed fructum. *In 1. Reg. lib. 2. cap. 4.*

(3) *Const. mon. cap. 22.*

« qui est commandé ne soit pas un péché, il doit, sans s'inquiéter du reste, ne penser qu'à l'exécuter avec une grande affection et une grande joie. Un ouvrier se sert de ses instrumens, comme il le juge convenable à l'ouvrage qu'il veut faire; il en use avec une liberté absolue, il n'en est aucun qui fasse résistance, ou qui juge; c'est ainsi que doit agir le bon Religieux. » Saint Basile, faisant la visite des monastères de son diocèse, demanda à un abbé quel était celui de la maison qui fut le plus sûr de son salut; vénérable Père, lui répondit l'abbé, j'espère que par le secours de vos prières tous se sauveront. Saint Basile lui dit: mais en est-il un que vous croyez plus particulièrement devoir aller au ciel? Le supérieur, homme véritablement en Dieu, répondit qu'il en était un. Faites le venir, dit le saint. Mon frère, lui dit-il, quand celui-ci fut arrivé, allez chercher de l'eau pour me laver les pieds; le frère obéit promptement; saint Basile prit ensuite le bassin et dit au Religieux: maintenant mettez-vous là, je veux aussi vous laver les pieds; le Religieux obéit sans réplique, sans excuse et sans la moindre cérémonie. Le saint ajouta; quand je serai dans la sacristie, venez me rappeler que je veux vous faire prêtre. Le Religieux, obéissant en aveugle, alla se présenter à l'archevêque pour lui rappeler l'ordre qui lui avait été donné. Saint Basile voyant une telle soumission, le jugea digne du sacerdoce, le lui conféra, et le retint depuis toujours auprès de lui (1).

Saint Jérôme écrivait à un Religieux: « Pensez que tout ce que votre supérieur vous commande vous est utile et salutaire; ne cherchez pas à juger les commandemens de vos anciens, puisque votre devoir est d'obéir, et de faire ce que l'on vous ordonne suivant

(1) *S. Doroth. instit. 1.*

« cette parole de Moïse : *écoute, Israël et obéis en silence* (1). »

Saint François, en recommandant cette vertu à ses Religieux se servait de cette comparaison : j'ai souvent vu un aveugle conduit par un petit chien qui le menait partout où il voulait, par de bons et de mauvais chemins, dans une église ou ailleurs ; l'aveugle suivait toujours, il avait abandonné à ce petit animal le soin de le conduire. C'est ainsi que doit agir le vrai et parfait obéissant ; il faut qu'il soit aveugle dans son obéissance, il ne doit jamais voir ce qui lui est commandé (2). C'est pour cela que saint Dorothée, saint Antioque et d'autres Pères appellent cette obéissance parfaite, une obéissance aveugle.

Dans une autre circonstance il se servit de la comparaison d'un corps mort : prenez un corps mort, disait-il à ses disciples, mettez-le où vous voudrez, il n'opposera aucune difficulté ; revêtez-le d'une robe de pourpre ou de misérables haillons, tout lui est égal ; la couleur pourpre le rendra seulement encore plus pâle. Voilà l'image du véritable obéissant, il ne s'informe pas pourquoi on dispose de lui ; peu lui importe qu'on le fasse aller ou venir, qu'on l'élève ou qu'on l'abaisse ; il conserve toujours son humilité ; plus il reçoit d'honneur plus il s'en juge indigne (3).

D'autres ont comparé cette obéissance à celle des enfans qui font simplement et sans examen ce qui leur est commandé. Saint Jean Climaque dit, en parlant d'un cé-

(1) *Credas tibi salutare quicquid monasterii præpositus præceperit, nec de majorum sententia judices, cujus officii est obedire et implere quæ jussa sunt, dicente Moïse, audi, Israël, et tace. Epist. 4. ad Rustic. monach.*

(2) *Oper. S. Franc. tom. 3. exempl. 2.*

(3) *Hic verus obediens est, qui cur moveatur, non dijudicat; ubi locetur, non curat; ut trasmutetur, non instat; eVectus ad officium, solitam tenet humilitatem; plus honoratus, plus se reputat indignum. Ibid. exempl. 1.*

lèbre monastère près d'Alexandrie, qu'on y voyait des vieillards dont la barbe blanche et la figure vénérable inspiroient ensemble la crainte et le respect, mettre tout leur bonheur dans l'obéissance, courir pour exécuter les ordres qu'on leur donnait comme de bien petits enfans qui ne pensent qu'à plaire à leur père (1). Saint Ignace dit que le Religieux obéissant est comme le bâton du vieillard dont il se sert comme il veut.

Un nommé Paul, surnommé le simple vint trouver saint Antoine et le pria de vouloir bien le mettre dans la voie du salut. Le saint lui répondit qu'il pourrait espérer d'être sauvé s'il voulait être bien obéissant et faire tout ce qu'on lui dirait. Paul le promit ; alors saint Antoine, pour l'éprouver, lui ordonna de prier devant la porte de sa cellule et de l'attendre jusqu'à nouvel ordre. Paul obéit et se mit en prière. Le saint l'observait de temps en temps, et voyait qu'il priait sans cesse comme s'ils eut été immobile et souffrait ainsi et la chaleur des jours et la fraîcheur des nuits ; tant il observait exactement ce que lui avait prescrit saint Antoine (2).

Un jour quelques solitaires et quelques personnages instruits et pieux vinrent visiter saint Antoine. On parla de choses fort relevées et entre autres des Prophètes et du Messie. Paul, présent à la conversation, demanda avec sa simplicité ordinaire si les Prophètes avaient existé avant Notre-Seigneur ou après. Saint Antoine rougit presque de honte d'une demande si extraordinaire, et lui commanda avec un signe de tête plein de douceur, comme il le faisait toujours avec les gens simples, de se retirer et de se taire. Paul qui avait pris la résolution de faire tout ce que le saint lui dirait comme si Dieu même l'eut ordonné, se retira dans sa cellule et ne proféra plus un mot.

(1) *Gradu 4.*

(2) *Apud Rosweyd. lib. 2. cap. 31. et lib. 8. cap. 28.*

Saint Antoine, ayant appris que Paul était devenu muet, vint le trouver et lui ordonna de dire quelle était la cause d'un si profond silence. Paul lui répondit : mon père, c'est parce que vous m'avez ordonné de m'en aller et de me taire. Alors le saint fort étonné d'une si parfaite obéissance, dans une chose qu'il avait commandé sans dessein, dit à ceux qui étaient présents : il nous condamne tous ; nous n'écoutons pas Dieu quand il nous parle du haut du ciel, et il obéit à la moindre parole qui sort de ma bouche.

Saint Antoine se servait de l'exemple de Paul pour montrer que celui qui voulait se rendre parfait dans l'obéissance ne devait pas se conduire par ses propres sentimens, quoiqu'ils fussent bons et justes en eux-mêmes, mais qu'il fallait avant tout suivre le commandement de Notre-Seigneur : renoncer à nous-mêmes, et à notre propre volonté ; puisqu'il a dit en parlant de lui-même, *Je ne suis pas venu faire ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé.* La volonté de Jésus-Christ était parfaitement bonne et en tout semblable à celle de son Père ; mais il était venu au monde pour enseigner l'obéissance, il fallait donc qu'il fut obéissant.

Pour arriver à ce degré d'obéissance aveugle et parfaite, il faut bien travailler sur soi-même, et mourir entièrement à cette misérable nature qui aime par-dessus tout sa liberté, et qui est si fortement attachée à son jugement. Je ne vois pour cela qu'un moyen efficace et infaillible qui puisse rendre l'obéissance non-seulement possible mais aisée. Il faut voir Notre-Seigneur Jésus-Christ dans la personne de son supérieur ; que c'est lui qui parle par la bouche de cet homme, qui commande, accorde, refuse, reprend, instruit et gouverne tout. Et certainement c'est Jésus-Christ, puisqu'il dit en termes exprès : *celui qui vous écoute m'écoute, celui qui vous méprise me mé-*

prise (1). Notre-Seigneur est dans le supérieur, c'est lui qui lui communique autorité. L'honneur rendu à un ambassadeur, ou le mépris qu'on en fait, retombe toujours sur le prince qui l'a envoyé.

Saint Ignace disait aux Religieux de la compagnie de Jésus (2) : que chacun de vous s'applique de toutes ses forces à regarder et à reconnaître Notre-Seigneur Jésus-Christ dans quelque supérieur que ce soit, afin de lui rendre en sa personne tout le respect et toute l'obéissance que l'on doit à sa divine majesté. Cela ne doit pas paraître étrange si l'on fait attention aux paroles de saint Paul qui nous commande d'obéir aux supérieurs, même païens, comme à Jésus-Christ de qui vient toute puissance bien ordonnée et toute autorité légitime ; car voici ce qu'il écrit aux Ephésiens : *Obéissez avec crainte et respect, dans la simplicité de votre cœur, à ceux qui sont vos maîtres selon la chair, comme à Jésus-Christ même. Ne les servez pas seulement lorsqu'ils ont l'œil sur vous, comme si vous ne pensiez qu'à plaire aux hommes ; mais faites de cœur la volonté de Dieu, comme des serviteurs de Jésus-Christ, et servez-les avec affection, regardant en eux le Seigneur, et non les hommes qui ne sont que ses représentans* (3).

Saint Benoît décrit ainsi les vrais obéissans dans sa règle : ils obéissent dès que le supérieur a commandé, comme s'ils avaient entendu la voix de Dieu lui-même ; il n'y a pas de retard. *Il m'a obéi*, dit Dieu par David,

(1) Qui vos audit, me audit; et qui vos spernit, me spernit. *Luc.* 10. 16.

(2) In epist. obed. n. 4.

(3) Obedite dominis carnalibus cum timore et tremore, in simplicitate cordis vestri, sicut Christo, non ad oculum servientes quasi hominibus placentes, sed ut servi Christi facientes voluntatem Dei ex animo, cum bona voluntate servientes sicut Domino, et non hominibus. *Ephes.* 6. v. 5. 6 et 7.

dès que ma voix a frappé son oreille (1). Les moines d'Égypte, dit Cassien, se hâtent d'obéir sans examen, la voix de leur supérieur est comme une voix venue du ciel (2).

Saint Louis de Gonzague considérait toujours Dieu dans tous ses supérieurs, et il était intimement convaincu que c'était Jésus-Christ qui le conduisait par leur entremise. C'est à Dieu, disait-il, que nous devons obéir, et cependant nous ne pouvons pas le voir; nous ne pouvons pas prendre immédiatement de lui des ordres pour notre conduite; c'est pour cela qu'il a établi à sa place des supérieurs qui sont comme ses vicaires et les interprètes de sa volonté, et qu'il veut que nous leur obéissions comme à lui-même (3). C'est le sentiment de saint Paul qui, après avoir développé cette doctrine aux Ephésiens, écrit aux Colossiens : *Faites de bon cœur tout ce que vous ferez, comme le faisant pour le Seigneur, et non pour les hommes* (4). Le commandement que fait le supérieur ne vient pas de lui, il n'est que l'organe de Dieu; il est comme l'officier qui apporte l'ordre du prince; nous devons donc obéir avec promptitude et respect. Saint Louis de Gonzague éclairé par ces lumières avait la plus grande vénération pour ses supérieurs; il contemplant toujours en eux Notre-Seigneur Jésus-Christ, tous les supérieurs avaient pour lui la même autorité. Le plus saint, le plus savant, le plus habile n'avait pas plus de force pour assujétir son esprit que les autres; tous tenaient pour lui la place de Dieu; son obéissance n'établissait aucune dif-

(1) *Mox ut imperatum à majore fuerit, ac si divinitus imperetur moram pati nesciunt in faciendo, de quibus Dominus dicit, in auditu auris obedivit mihi. Cap. 5.*

(2) *Universa complere quaecumque fuerint ab eo præcepta, tanquam si à Deo sint cælitus edita, sine ulla discussione festinant Lib. 4. c. 10.*

(3) *Lib. 2. ejus vite cap. 17.*

(4) *Quodcumque facitis, ex animo operamini sicut Domino, et non hominibus. Coloss. 3. 23.*

férence. Le père Barthélemi Islas, appelait son supérieur son Jésus-Christ sur la terre (1).

C'est le seul moyen de rendre l'obéissance facile et parfaite, autrement elle sera toujours difficile et defectueuse. A tout prendre, la chose la plus rude et la plus difficile en religion est l'obéissance, elle nous ôte ce que nous avons de plus précieux, notre jugement; elle nous prive de notre liberté dont nous sommes naturellement si jaloux, parce que c'est la seule chose dont nous puissions disposer; elle nous assujétit de plus à un homme qui nous est étranger, à un inconnu, qui est peut être bien au-dessous de son inférieur par son âge, son esprit, son jugement, sa science, sa noblesse, et peut-être sa vertu. Il faudra de plus obéir successivement pendant le cours de la vie à plusieurs supérieurs dont l'humeur sera différente, qui n'auront pas les mêmes vues; il est certain que tout cela rend le joug de l'obéissance fort lourd et fort pesant. Si vous trouvez dans votre supérieur quelque défaut d'esprit ou de corps, s'il vous commande des choses qui blessent vos sentimens, si ses refus sont accompagnés de rudesse, s'il vous reprend aigrement de vos fautes, et que vous écoutiez la nature, l'obéissance deviendra très difficile; parce qu'il faut alors lutter contre votre propre jugement, votre volonté, et vous ne le ferez jamais sans beaucoup de peines et de murmures. Si, au contraire, votre supérieur est doué de grandes qualités, qu'il vous parle avec douceur, qu'il accorde ce que vous demandez, qu'il ne commande rien que de très-raisonnable, vous obéirez sans doute facilement à un tel supérieur; mais remontez à la source de votre obéissance, est-elle bien pure? Les considérations humaines, votre intérêt, les qualités aimables du supérieur, tout vous portera à obéir; mais sera-ce par la considération de Jésus-Christ!

(1) Sacchin. an. Soc. 37. num. 163.

Il faut donc obvier à ces deux graves inconvénients : à celui qui rend l'obéissance très-difficile, et à celui qui la souille et lui ôte son mérite. Pour cela ayez les yeux constamment attachés sur Jésus-Christ, sans vous arrêter aux qualités bonnes ou mauvaises du supérieur, à ses perfections ou à ses défauts ; c'est en Jésus-Christ et par Jésus-Christ qu'il gouverne. L'archer à toujours l'œil fixé sur le but, autrement ses coups portent à faux. Si nous perdons de vue Jésus-Christ, toute la peine que donne l'obéissance deviendra inutile.

§ III.

Écueils de l'obéissance parfaite.

L'obéissance parfaite a deux écueils, ce qu'il est facile de comprendre d'après ce que nous venons de dire : Ecueil à cause de la manière dont nous regardons le supérieur, et écueil dans la manière dont nous envisageons la chose commandée ; mais comme le sujet est important nous allons le développer.

Premier écueil. Les qualités du supérieur. L'obéissance ne considère jamais les qualités du supérieur, elle ne voit en lui qu'une seule chose, l'autorité que Dieu lui a confiée en le mettant à sa place. Saint Ignace demande cette obéissance aveugle prise dans ce sens (1). Que les autres ordres religieux, dit-il aux Pères de la Compagnie de Jésus, nous surpassent en jeûnes, en veilles et en austerités, qu'ils suivent leur institut ; mais pour ce qui tient à la vraie et parfaite obéissance, à l'abnégation de sa volonté et de son jugement, je désire, mes très-chers frères que ce soit la véritable marque à laquelle on puisse vous reconnaître. Il ne faut jamais regarder à qui l'on obéit, mais voir toujours Jésus-Christ dans son supérieur,

(1) In epist. de Obed. n. 3.

c'est par amour pour lui qu'on obéit. On ne doit pas l'obéissance au supérieur parce qu'il est prudent, bon, plein de mérites, mais parce qu'il tient la place de Dieu, et qu'il remplit les fonctions de celui qui a dit : *celui qui vous écoute, m'écoute, celui qui vous méprise, me méprise* (1). On lui doit l'obéissance comme supérieur lors même qu'il ne serait pas doué d'une très-grande prudence et d'une très-grande sagesse, parce qu'il représente celui qui est la sagesse infinie ; et il faudrait encore obéir, s'il manquait de vertu, car Notre-Seigneur a dit : *Les Scribes et les Pharisiens sont assis sur la chaire de Moïse*, c'est-à-dire, des hommes ambitieux et envieux sont vos supérieurs, cependant, *faites ce qu'il vous diront, et n'imites pas leurs œuvres* (2). Il faut donc que chacun de vous s'applique de toutes ses forces à ne voir que Jésus-Christ dans quelque supérieur que ce soit, et à rendre à la divine majesté en sa personne, honneur, respect et obéissance ;

Saint François disait à ses Religieux (3) : mes très-chers frères, vous ne devez pas considérer dans votre obéissance quel est votre supérieur, comment il agit, mais seulement qu'il est votre supérieur établi de Dieu pour vous gouverner. Je vous dirai franchement qu'entre toutes les grâces que la bonté divine m'a départies, je me sens disposé à obéir avec autant de soin, de soumission et de respect à un novice d'une heure, qui me serait donné pour gardien qu'à un père ancien et très-prudent. L'inférieur ne doit faire attention dans le supérieur qu'à celui pour l'amour duquel il est inférieur ; son humilité est d'autant plus profonde, son obéissance d'autant plus prompte que celui auquel il se soumet à moins de titres pour le mériter. Saint Bonaventure très-digne fils de ce saint Patriarche

(1) Luc. 10. 16.

(2) Matth. 23. vers. 2 et 3.

(3) Opusc. S. Franc. tom. 3. collat. 4.